Bilingue - Bimensuel - numéro 3 volume 1 - 14 mars 2006 - www.lorgane.org

l'Organe

le journal qui va en profondeur

Entrevue exclusive avec
MONONCSERGE

AUSSI

COBP invites you to an anti-cop event
Le kirpan à Concordia?
Martin Duckworth
Chloé Ste-Marie en toute simplicité
L'Organe en Nouvelle Orléans

PHOTO: Albert Zablit

Police brutality

COPS DENY COMMENT, COBP GLAD TO COMMENT

March 15th is the international day against police brutality. While the police of Montreal wont comment the event, the COBP explains the protest it's organizing

ANDREW TEVESDALE
teves17@homail.com

March 15 is a day to denounce violence - police violence that is. The Collective Against Police Brutality (COBP) will use this day to commemorate the beatings of two Swiss children that were assaulted by police in 1996, as well as all other victims of police brutality. They will be demonstrating Wednesday the 15th at Berri Square at 5 p.m..

Established in 1995, the COBP's political opinions are the driving force of its members. The group has four central issues to deal with. First and foremost, the organization denounces police brutality in all forms. It is also against racial profiling, political repression, and the «harassment of street people», according to Francois Du Canal, a member of the organization. However, the protest being held next Wednesday will be focusing solely on the excessive use of force by police.

When discussing previous protests, Du Canal talks about a protest in 2002 where police arrested 371 people for illegal assembly. When pressed for details, Du Canal said that during the protest, certain individuals smashed windows at a police headquarters. Du Canal also downplayed the provocative nature of the acts of vandalism at the protest. He said that the main goal of next week's protest is to attract as many people as possible to their cause, and to denounce the use of violence by police.

Not all victims of police brutality continue their lives without restitution. Sean Harvey is an operations manager for a company on the south shore. He says Montreal police brutalized him in 1984. L'Organe was able to reach him at home for an interview. One night downtown, Harvey and some friends witnessed the police arresting someone on the corner of Drummond and St-Catherine. Someone behind Harvey insulted the police officers. Consequently, an officer tried to arrest one of Harvey's friends. Harvey tried to tell the police that they made a mistake when police officer Alain Messier smacked him in the mouth with his flashlight, severely lacerating his lips, and knocking out seven of his teeth in the process. Upon arrival at the station, Harvey was kept overnight, and was not given access to medical treatment. It took approximately ten years for everything to pan out, but in the end Harvey was awarded 38 000$, and Messier lost his job and was sentenced to three months in jail (served on weekends). This kind of ruling was unprecedented at the time and goes to show that not all abuse of power goes unpunished.

PHOTO: Albert Zablit

The ASSÉ (Association pour une solidarité syndicale étudiante) is an association of student unions whose leaders are sympathetic to some of the causes of the COBP: it's are suggesting its members to go to the protest. Established in 2001 at CEGEP de Maisonneuve (which has since renounced its membership), L'ASSÉ is an amalgamation of student unions that came together on a politically progressive basis. They are approximately 35 000 members, with 8 500 of them here in Montreal. Jerome Charaoui, a member of the organization will be attending the protest. He said that L'ASSÉ's «goal in being there is to support denouncing police brutality.» Charaoui said that although he is not expecting a big turnout from his members, but he hopes that these protests will help raise awareness on the subject of police violence. It is not immediately clear how the issue of police brutality fits in with the ASSÉ's status as a student association. Concordia University is associated with the Fédération étudiante universitaire du Québec, and not with the ASSÉ.

The MUC Police did not return repeated phone calls from L'Organe soliciting the police's point of view on police brutality.

Du Canal said that he hopes to see a turnout of approximately 500. He also emphasized that he was hoping for a peaceful protest. He said he did not want protesters to give the police any justification to act aggressively. The protest begins at Berri Square at 5 p.m.. When asked where the demonstration will finish, Du Canal said «you will just have to come and see».

le kirpan dans les écoles

LA DÉCISION DE LA COUR SUPRÊME DÉMYSTIFIÉE

Les tribunes et vox pop des médias québécois se sont enflammés, la semaine dernière, en réaction au droit qu'a accordé la Cour suprême du Canada aux jeunes Sikhs de porter le Kirpan à l'école

JEFF YATES
groove182@hotmail.com

Plusieurs gens semblaient cibler de leur colère la Cour suprême même, qu'ils accusaient d'être trop permissive et trop portée à juger en faveur du multiculturalisme militant, aux dépens de «l'identité canadienne».

Joint par *l'Organe* à son bureau, Ross Robins, avocat de la firme Kounadis & Perreault et professeur de politique québécoise à l'Université Concordia, nous a aidé à démystifier les motivations derrière la décision de la Cour Suprême sur le port du Kirpan. Selon ses dires, la colère des gens envers l'institution légale tient surtout de méconnaissance de son rôle et de sa méthodologie juridique.

Pour comprendre le jugement, il faut selon M. Robins connaître les lois sur lesquelles se sont basés les juges afin de prononcer leur jugement. Les lois en cause sont les deux premiers articles de la Charte canadienne des droits et libertés. Le premier «garantit les droits et libertés qui y sont énoncés, [qui] ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique», tandis que l'article 2 de la Charte reconnaît que la liberté de conscience et de religion est un de ces droits fondamentaux protégés. «Les mots clés ici sont *dans les limites qui soient raisonnables*», affirme M. Robins.

Il en revenait donc aux avocats de Gurbaj Singh Multani – le jeune homme à qui la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys avait interdit de porter le Kirpan en classe – «de prouver que la limitation imposée par la commission scolaire à sa pratique religieuse n'était pas raisonnable et donc injustifiable», toujours selon M. Robins.

Comment ont-ils fait? En banalisant le danger qu'impose le Kirpan dans le contexte scolaire. «Julius Grey - célèbre défenseur des droits de la personne et un des avocats de Gurbaj Singh - a démontré que le Kirpan était moins dangereux qu'un couteau Exacto, ou un ouvre-lettre, qui eux sont permis dans les écoles». La Cour Supérieure du Québec avait permis à Gurbaj Singh de porter son Kirpan à l'école seulement s'il était dans un fourreau de bois, cousu dans une étoffe et porté sous ses vêtements. C'est cette décision que la Cour d'appel du Québec avait refusée et que les avocats de Gurbaj Singh rapportaient devant la Cour Suprême.

M. Grey aura donc réussi à banaliser le danger du Kirpan à l'école. Mais pourquoi alors le Kirpan est-il interdit dans les Cours de justice et dans les aéroports? «Parce que le danger qu'il représente est démontrable et qu'il est donc justifiable qu'il soit interdit», affirme M. Robins. Dans un avion, tout objet dangereux est interdit, ce qui n'est pas le cas dans les écoles. Par contre, l'utilisation des objets potentiellement dangereux comme les Exatcos ou les bâtons de baseball à l'école sont permis, mais étroitement surveillés.

Certains des gens qui se sont plaint de la décision de la Cour Suprême ont évoqué le fait qu'elle ait renversé une décision de la plus haute Cour du Québec – la Cour d'appel –, qui elle a décidé d'interdire le port du Kirpan à l'école. Cela représenterait-il une forme d'hégémonie judiciaire fédérale?

«Non, pas du tout», répond M. Robins. «La Cour Suprême suppose généralement que les jugements des tribunaux provinciaux sont justes et équitables». Si celle-ci a renversé une décision de la Cour d'appel du Québec, c'est parce que «cette décision comportait une dimension nationale, qui pouvait affecter des canadiens partout au pays». Rappelons que le port du Kirpan à l'école est permis ailleurs au pays, notamment en Ontario. L'établissement d'un standard pancanadien définitif était donc de mise.

Plusieurs ont critiqué la nature permissive de la Cour Suprême, qui pour eux semble trop portée aux jugements en faveur du multiculturalisme. Pour M. Robins, cela n'est pas un signe qu'elle est biaisée. «La Cour Suprême doit être très sélective envers les litiges qu'elle entendra», affirme-t-il. «Elle est bombardée de demandes d'appels. La plupart des dossiers qu'elle reçoit ne seront jamais débattus devant la Cour. Elle n'examine que les litiges qui ont une dimension nationale». Elle doit donc choisir les dossiers les plus contentieux, qui sont souvent des dossiers de droits religieux ou culturels. C'est l'ultime Cour d'appel au pays et elle ne choisit pas d'entendre des litiges qu'elle juge réglés de manière satisfaisante par ses homologues provinciaux. «Dans les Cours provinciales, le plaignant peut porter la décision en appel automatiquement. Avec la Cour Suprême, l'appel n'est pas automatique. Le plaignant doit avoir le consentement de cette instance pour présenter ses arguments», ajoute M. Robins. Il est donc normal qu'elle juge souvent en faveur du plaignant.

Il n'en revient donc clairement pas aux juges de redéfinir ce qui est permissible au Canada, cela doit être défini par les élus. Les juges n'ont comme devoir que d'interpréter la loi comme elle existe présentement, à défaut d'enrager la population. ●

JEFF YATES
DE PUPITRE NATIONAL

Gurbaj Singh Multani

Neuf juges et un poignard

La récente décision de la Cour Suprême du Canada autorisant le port du Kirpan sikh à l'école secondaire ne semble étonner personne, le plus haut tribunal du pays semblant pour plusieurs être devenu un véritable mécanisme d'accommodation des plus fous désirs marginaux, tant que l'on crie discrimination. Il est certainement dérangeant de voir les valeurs d'un pays écartées avec une désinvolture qui semble si facile.

Quoique laïque, le système éducationnel du Québec n'interdit pas, à l'instar de la France, le port de symboles religieux en classe. De là à permettre à un enfant de porter une arme blanche dissimulée sur lui, un acte qui est criminel non seulement pour un jeune, mais pour toute personne au Québec, la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys a cru bon d'établir des limites. La Cour Suprême a rejeté cette décision.

Gurbaj Singh Multani – comme nul doute la quasi-totalité de ses confrères religieux – n'utilisera sûrement jamais son Kirpan à des fins violentes, là n'est pas le problème. Le hic, c'est que les sociétés canadienne et québécoise proscrivent tout port d'arme, et d'une certaine mesure, toute manifestation de violence, qu'elle soit symbolique ou réelle – et ce particulièrement dans les écoles.

Le Kirpan est un symbole important et l'interdiction du port d'arme à l'école en est un aussi, un symbole de la non-violence qu'essaie d'inculquer aux jeunes le système scolaire. Permettre à un groupe de déroger à cette règle, peu importe le caractère inoffensif de l'arme, équivaut à reconnaître la supériorité des valeurs religieuses sur les valeurs laïques. La démarche judiciaire de la Cour Suprême est logique et juste, dans le contexte de la Charte des droits et libertés certes, néanmoins le résultat est le même.

Les valeurs d'une société qui accueille des nouveaux citoyens d'origines diverses contrediront inévitablement certaines des pratiques de ceux-ci. Il y a bien sûr place à latitude pour moyenner. Est-ce pourtant une raison de remettre en question ces valeurs? La Charte semble avoir parfois comme effet leur oubli. Cela n'est tout de même pas une raison de remettre en question l'objectivité de la plus haute Cour du pays, qui doit opérer dans l'enclave de la Charte. ●

Musique

SERGE BLANC D'AMÉRIQUE

Un nouvel album de Mononc' Serge contient toujours son lot de propos gratuits, d'absurdités et de défoulement. Avec des titres tels Je chante pour les morons, Hitler Robert et Noël est un jour comme les autres, «toute la famille y trouve son compte!» Son septième album sera en magasin le 21 mars prochain. Mononc' a pris une pause durant l'enregistrement de son nouveau vidéoclip pour s'entretenir avec l'Organe!

PHOTO: Albert Zablit

CÉDRIC LIZOTTE
rédaction@lorgnae.org

L'album tant attendu de Mononc' Serge est enfin à nos portes! Le sympathique « foké » nous amène finalement du matériel original.

Pour les besoins d'Albert, notre photographe, Mononc' nous suggère de s'habiller comme dans le clip qu'il est en train de tourner. Il va chercher son ensemble blanc, défait son pantalon et nous exhibe ses boxers troués. «Ils [les pantalons blancs] ne sont pas à ma taille, je m'en *kâlissais*, parce que [dans le clip] ils sont aux chevilles, je suis assis sur une *bolle* de toilette; *j'suis jacké* dans les airs à 4-5 pieds…» Tout ça dans le contexte du premier extrait de son nouvel album, la chanson *Requiem pour la marde*.

«L'album devait s'appeler *Requiem pour la marde*, mais y'a des gens qui m'ont déconseillé d'appeler le disque comme ça pour des raisons promotionnelles… surtout à Radio-Canada!» Pour cette raison, le nom du nouvel album sera *Serge blanc d'Amérique*. «J'y vois pas d'autre chose qu'un jeu de mots avec *Nègre blanc d'Amérique* (de Pierre Vallières).»

Le nouveau disque est un amalgame de chansons réunies depuis l'album *Mon voyage au Canada*, son cinquième album. «C'est un peu des sessions disparates qui ont été rassemblées sur une galette. […] C'est moins disparate que 13 Tounes Trash par contre : au niveau musical, il y avait des sessions qui étaient *boboche*, des chansons enregistrées chez nous *vitte fette*. Serge blanc d'Amérique c'est plus léché, mettons!»

L'enregistrement et la promotion de *l'Académie du Massacre*, album enregistré en collaboration avec le légendaire groupe métal Anonymus, nous a offert des grands moments de décadence sublime. Cependant, seulement 5 chansons originales apparaissaient sur cet album.

Un des moments culminants de la tournée de promotion avec Anonymus a été sans contredit la première partie de Bad Religion au festival Woodstock en Beauce. Comme à toutes les éditions du festival beauceron, un orage diluvien a interrompu les activités. Cette fois-ci, le déluge a commencé au moment où Mononc' Serge, couché sur la scène, nous criait de rentrer dans nos tentes et de faire des cauchemars. À cet instant même, un éclair précédait le début de l'orage qui marquait leur sortie. « Il n'y a aucun lien de cause à effet entre la fin du show et le début de la pluie! Je pense que tous les météorologues vont pouvoir te confirmer ça! …C'était assez spectaculaire : pendant Bad Religion, je gelais, pis je voyais le monde en bedaine les deux pieds dans la bouette… Ça prend de la drogue, de la boisson pis une bonne dose de fanatisme! »

Les 20, 21 et 22 mars prochains, Serge offre des 5 à 7 promotionnels gratuits. En ordre, il vous suggère de venir prendre une bière au Café Campus de Montréal, au Bal du Lézard de Québec et au Loubard de Sherbrooke. Ces soirées sont des occasions pour lui de rencontrer les médias ainsi que ses fans. Il en profitera pour jouer quelques chansons solo.

PHOTO: Albert Zablit

Mononc' Serge sera en spectacle le 18 mars à Valcourt, le 25 mars à Saint-Lazare, le 1er avril à Lévis, le 5 avril à Québec, le 6 avril à Shawinigan ainsi que le 8 avril au Va-et-Vient de Montréal.
Albums en vente www.mononc.com
1977 Mononc Serge chante
1998 Mourir pour le Canada
1998 Mononc Serge chante
2000 13 tounes trash
2001 Mon voyage au Canada
2003 l'Académie du Massare
2005 La Pâques Satanique
2006 Serge blanc d'Amérique

Cinéma

MARTIN DUCKWORTH: POÉTIQUE D'UN CINÉASTE

Portrait et entretiens avec un documentariste engagé

CHRISTINE ROY
wdrop@hotmail.com

Ses films ont reçu de nombreux prix, dont le Prix de la critique québécoise en 1980, pour *Une histoire de femmes*, le Génie du meilleur documentaire en 1985 pour *Plus jamais d'Hiroshima!* et en 1994, le Prix du meilleur documentaire au festival Hot Docs! de Toronto pour *Les yeux du coeur*.

Véritable force tranquille du documentaire québécois, Martin Duckworth s'est bâti une filmographie enviable qui fait de lui un cinéaste particulièrement actif et prolifique depuis ses débuts dans le milieu des années 60, époque de l'âge d'or de l'Office national du film du Canada. Réalisateur de quelques 30 documentaires et directeur photo de plus de 80 autres, c'est à juste titre que nous pouvons le considérer comme l'un des grands-pères de notre cinématographie.

Nous nous sommes rencontrés à l'École de cinéma Mel Hoppenheim, où il enseigne depuis environ 20 ans pour échanger de façon fort conviviale sur sa démarche artistique, ses inspirations et ses projets, dont *Acting Blind*, sa dernière production.

C'est avec une certaine poésie que Duckworth explique l'idée d'*Acting Blind*, une incursion intimiste dans les coulisses de la pièce de théâtre *Dancing to Beethoven*, interprétée par des acteurs néophytes, déficients visuels, jouant des personnages eux-même aveugles. «Ce qui m'intéresse au départ c'est d'apprécier les capacités artistiques de ces gens (déficients), d'apprécier comment ils gèrent leur difficulté à communiquer par le potentiel de l'expression artistique. Je suis toujours fasciné par le processus d'identification de ces gens avec toute forme d'art».

Se disant lui-même fasciné par la vulnérabilité, on relate dans sa dernière oeuvre cette volonté d'émerveillement présente dans l'ensemble de sa filmographie. Il porte ainsi à l'écran ses convictions pacifiques et le sentiment d'impuissance des victimes: Ayant lui-même une fille de 29 ans qui souffre d'autisme, Duckworth demeure extrêmement sensible au sort de gens plus démunis. «En tant qu'être humain, ils auront toujours plus de mal à communiquer (...) Je voulais leur donner une voix» clâme Duckworth.

Quant on lui demande ce qu'il pense du courant plus provocateur des derniers documentaires tels ceux réalisés par Michael Moore, Duckworth insiste sur le fait que l'on a besoin d'être provoqué, besoin d'une voix forte qui dénonce, plutôt pacifiste sans être dénuée d'engagement. «C'est de mes parents que vient ma passion pour le mouvement pacifiste» affirme-t-il. D'ailleurs, sa mère a joué un rôle d'avant-plan dans la fondation de l'organisation *La Voix des femmes canadiennes pour la paix*, une organisation non gouvernementale fondée en 1960 qui a pour but la promotion de la paix et du désarmement auprès du gouvernement canadien. «Ce n'est tout simplement pas mon approche», lui qui s'inspire de la musique classique romantique pour se recentrer. «C'est la forme d'art la plus sublime (...), je suis moi-même un musicien frustré!»

Sage dans sa philosophie et engagé artistiquement sur le plan politique, Martin Duckworth a vu ses oeuvres lui mérité le titre d'Artiste québécois de la paix 2002. En tant qu'artiste, il considère avoir «l'obligation d'utiliser ses talents pour immuniser et socialiser le monde, ce qui est peu évident sous l'empire américain».

Duckworth travaille actuellement en pré-production d'un documentaire sur un artiste peintre de Nouvelle-Écosse. Il sera possible de voir son dernier film, *Acting Blind* le 18 mars au ENA building sur le campus de Concordia, salle 105.

PHOTO: Albert Zablit

Le français au Québec: un nouveau regard lucide est jeté

Un essai collectif tente de nous éclairer; entretien...

SOPHIE GINOUX
sophieginoux@hotmail.com
COLLABORATION DU JOURNAL MIR
WWW.JOURNALMIR.COM

Depuis l'adoption de la Loi 101 en 1977, de nombreux débats ont divisé les Québécois au sujet de la politique linguistique en vigueur dans notre province, plus particulièrement à Montréal, où se mêlent 150 langues différentes. Alors, quelle place occupe exactement le français dans notre société? Comment se vit-il ici au quotidien? L'ouvrage collectif Le français, langue de la diversité québécoise aux éditions Québec-Amérique fournit des pistes de réponses inusitées et intéressantes à de nombreuses questions jusqu'alors très nébuleuses.

En effet, tout d'abord, il est important de reconnaître que les frontières qui marquent notre province sont beaucoup plus floues et plus complexes que d'autres territoires francophones tels la Suisse ou la Belgique, à l'intérieur desquels les bornes du français comme langue d'usage collectif sont définies géographiquement.

Plus floues, car le Québec compte non seulement une minorité anglophone très présente, mais aussi un grand nombre de personnes immigrées. Plus complexes également parce que le français au Québec n'a pas qu'une connotation linguistique ou légale : il se vit du point de vue identitaire et politique. Alors comment faire la part des choses et véritablement mesurer l'ampleur et l'état de la francisation au Québec? De nombreux rapports, études et colloques ont déjà été consacrés à ce sujet et Les démographes, pour leur part, soulèvent régulièrement des polémiques dans les médias en annonçant des chiffres alarmants. Ainsi peut-on juger l'importance du français dans notre société en se basant uniquement sur son usage dans la sphère privée? Quelle appréciation, au-delà de sa simple utilisation, les néo-québécois peuvent-ils avoir de notre langue?

UNE DIVERSITÉ D'EXPERTISES AU SERVICE D'UNE DIVERSITÉ LANGAGIÈRE

C'est entre autres à ces épineuses questions qu'un collectif de 11 experts, sous la direction de Pierre Georgeault, directeur de la recherche et de l'administration au Conseil supérieur de la langue française du Québec, et Michel Pagé, coordonnateur de plusieurs groupes de recherche en études ethniques, a tenté de répondre dans l'ouvrage *Le français, langue de la diversité québécoise*. Un mandat d'autant plus intéressant que, pour la première fois, les sociologues, linguistes et politologues habituellement liés à ce type de recherche se sont associés à des philosophes et des psychologues, afin de fournir un portrait beaucoup plus complet de la situation du français au Québec.

«Nous avons tout d'abord admis que les données du recensement canadien ne tiennent pas compte d'un volet important de notre société, à savoir celui de la pluralité de l'usage du français. Le français est en effet non seulement une langue de travail, mais aussi la langue des échanges commerciaux, économiques, culturels et plus globalement, la langue de communication privilégiée ici. Or, on sous-estime le nombre de personnes disposées à utiliser le français dans toutes ces situations», explique M. Paré.

UN PROCESSUS D'INTÉGRATION INÉLUCTABLE

La vitalité du français au Québec ne se mesure donc pas qu'à son assimilation, c'est-à-dire à son usage exclusif dans toutes nos sphères de vie. Voilà pourquoi, selon les auteurs de l'ouvrage, saisir son ampleur nécessite qu'on étudie sa manière d'être utilisé et l'attrait réel qu'il revêt aux yeux des minorités vivant au Québec. «Certes, il existe encore une minorité anglophone unilingue, à peu près 25% des Montréalais de langue maternelle anglaise, ainsi qu'un certain nombre d'immigrants, d'origine souvent asiatique, qui ne coexistent pas véritablement avec le français», souligne M. Paré.

«Mais si l'on tient compte des règles établies par notre Charte de la langue française, au Québec et des objectifs poursuivis par notre gouvernement, il faut reconnaître les nombreuses avancées du français depuis 30 ans», ajoute M. Georgeault. «Adopter une langue, surtout lorsque cette dernière est intrinsèquement liée à une culture ancestrale et à une identité particulière, ne se fait pas par la force. On ne peut pas imposer l'usage du français à nos concitoyens. Par contre, notre politique d'intégration est assez réussie, car les enfants d'immigrants s'identifient aujourd'hui davantage à leur pays d'accueil qu'au pays d'origine de leurs parents. Le processus d'assimilation du français comme langue communication-nelle privilégiée s'étale donc peut-être sur plusieurs générations, mais se réalise inéluctablement. »

ENGAGER UN DIALOGUE POPULAIRE

Cela veut-il dire que nous n'avons plus à nous inquiéter de la raréfaction, voire de la disparition du français à plus ou moins long terme au profit de l'anglais? *«Vu nos contraintes géopolitiques difficiles, je crois qu'une réaffirmation de notre langue sera toujours nécessaire»*, admet M. Georgeault. «Mais si nous engageons un réel dialogue avec toutes les communautés vivant au Québec, et respectons leur culture tout en réaffirmant, ensemble, la primauté du français comme ferment linguistique et identitaire, nous avons plus de chances de faire en sorte que les immigrants épousent le vouloir vivre collectif en français.»

«Pour réussir, ce projet ne doit pas seulement être un projet politique porté par l'État, mais aussi et surtout un projet soutenu par la volonté populaire», ajoute M. Paré. Il s'agit là d'une vision éclairée de notre société, une vision que nous vous recommandons chaudement de découvrir à l'intérieur de ce livre très intéressant, puis de mettre à profit avec vos voisins de palier, vos collègues et pourquoi pas, celles et ceux que vous croisez au hasard d'une soirée.

Le français, langue de la diversité québécoise
Collectif, sous la direction de Pierre Georgeault et Michel Pagé
Éditions Québec Amérique, 2006
352 pages

Cinéma

DES HISTOIRES DE RENDEZ-VOUS

Avant même que les Rendez-vous du cinéma québécois ne prennent l'affiche, les publicités de cette rencontre annuelle suscitaient déjà la curiosité des cinéphiles amateurs ou avertis.

ISABELLE MORISSETTE
isa_morissette@hotmail.com

Sous le thème «On a des histoires à se raconter», le comédien et porte-parole Raymond Bouchard mettait l'accent sur notre cinéma national, tout en essayant de conquérir l'âme sœur dans le cadre d'une vidéo d'agence de rencontres… Voici donc l'histoire de «Ray» et des rendez-vous que cette 24e édition a projetés du 16 au 26 février 2006.

LA GRANDE SÉDUCTION

«Je n'aime pas ça le monde qui s'appellent «Ray» !, affirme d'abord le porte-parole. Ce sont des jeunes qui sont arrivés avec cette idée-là. J'étais bien hésitant.» Puis Raymond Bouchard explique ses réticences : «Pour moi, les *Rendez-vous du cinéma québécois*, ça a une certaine classe. Je ne voulais pas que «Ray» soit un «épais». On l'a adapté un petit peu. » Mais une fois convaincu, Raymond Bouchard a joué son double rôle jusqu'en conférence de presse en déclarant : «Je m'appelle Ray et maintenant les *Rendez-vous* c'est une agence de rencontres. Alors je suis célibataire, si jamais une âme sœur... Et Paul Ahmarani puis Lucie Laurier forment un couple qui aimerait rencontrer un couple au cinéma...» Présentées au début de chaque projection, les bandes-annonces des *Rendez-vous* mettant en vedette Ray, Polo et Loulou ont été appréciées des spectateurs. «Les gens rient et c'est populaire, de confirmer le porte-parole. Depuis quelques années, les organisateurs des *Rendez-vous* voulaient que le public vienne davantage. Avant, c'était un peu élitiste. Puis il me semble que c'était un peu plus intellectuel l'an passé.» Finalement, le nouveau concept s'est même incorporé à la présentation de la soirée *Kino Kabaret*, où «Ray» avait rendez-vous avec une mystérieuse «Kino», au grand plaisir de son public.

AMOUREUX FOU

Les créations de la relève intéressent particulièrement Raymond Bouchard, tout comme le cinéma documentaire, mais surtout les rencontres avec les artisans et le public, qu'il considère très importantes. Il cite par exemple le petit dialogue qui s'est produit entre le public et Charles Binamé, suite à la projection de son documentaire *Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire*. Raymond Bouchard s'est dit aussi touché par des films comme *Jimmywork* (premier long métrage de Simon Sauvé), *Les Voix de Kalkeri* de François Lemieux ou *Le Chemin d'eau* de Jean-Claude Labrecque. Il ajoute qu'il aimerait voir davantage de films, mais qu'il désire aussi s'impliquer à 100% à promouvoir l'événement qui comprend plus de 190 projections en dix jours, et ce, autant à Montréal qu'à Québec ! Pour la deuxième année consécutive, Raymond Bouchard a pris son rôle de porte-parole très à cœur. Il se demande seulement ce que les organisateurs vont trouver comme idée pour séduire le public l'an prochain!

FAUX RENDEZ-VOUS

Parmi les très convoités *5 à 7 du Bistro SAQ des Rendez-vous*, la rencontre avec Robert Morin a permis aux participants d'échanger avec le cinéaste au parcours assez unique, de ses premières œuvres au film d'ouverture de cette 24e édition, *Que Dieu bénisse l'Amérique*, ainsi qu'à l'incontournable *Petit Pow! Pow! Noël*, également présenté cette année. Toujours en marge du documentaire et à l'avant-garde par le traitement de ses sujets, Robert Morin dépeint habilement les symptômes de notre temps, entre la tristesse et le cynisme. «Le monde veut croire», affirme celui qui ne cesse de piéger les spectateurs, et ajoute «c'est pas parce que la caméra grouille que c'est vrai !». Il croit que nous sommes trop habitués à voir des reportages qui «symbolisent le réel»… Et comme tout ce que Robert Morin réalise est «écrit», il se considère comme un auteur de fiction et ne veut pas être associé au documentaire. Ce qui l'intéresse, c'est de faire du faux direct. Quoi qu'il en soit, ses faux documentaires remplis de vraie fiction sont tout aussi touchants que déconcertants. Ces caractéristiques propres au cinéaste sont d'ailleurs transposées sans prétention dans le court métrage de Philippe Falardeau, *La Méthode Morin*, aussi programmé lors de ces *Rendez-vous*.

LES PORTES TOURNANTES

Année après année, les *Rendez-vous du cinéma québécois* présentent et représentent la créativité puis la diversité artistique des cinéastes d'ici. Cette 24e édition fut l'occasion de voir ou revoir les films de l'année 2005, marquée par l'intérêt croissant des Québécois pour leur cinéma. Aux *Rendez-vous*, cet engouement s'est justement traduit par une augmentation de la fréquentation de 20% par rapport à l'année précédente, réunissant ainsi plus de 30 000 personnes. Aussi, les rencontres du *Bistro* ont séduit près de deux fois plus de gens que l'an dernier.

Pour visionner les bandes-annonces des Rendez-vous du cinéma québécois 2006 et obtenir plus de détails sur des films ou événements : www.rvcq.com

Raymond Bouchard porte-parole de la 24ième édition des RVCQ SOURCE: Catalogue RVCQ

Les vers investissent la ville...

Le 12 mars dernier, La Quinzaine de la Poésie lançait l'assaut à une centaine d'artistes pour disperser la poésie dans ville de Montréal, et ce jusqu'au 29 mars prochain. Cette septième édition de l'événement, qui a pour porte-parole le poète Jean-Paul Daoust, promet «tables rondes, paroles en cavale, artistes inspirés, récitals, chansons, spectacles multimédia, fables, cinéma, danse»

La poésie sous toutes ses formes, sous toutes ses coutures, nostalgique ou au goût du jour, avant-gardiste. La poésie sort de sa tanière d'initiée pour se révéler au grand public, pour nier sa réputation de créature hermétique et inaccessible.

Toutes les activités proposées sont gratuites. Toutefois, il faut se procurer les laissez-passer à l'avance! Consultez le site internet pour connaître la programmation.

La Quinzaine de la Poésie offre tant d'occasions pour de se laisser emporter par les vers'

Dates : du 12 au 29 mars
Site internet : www.ville.montréal.qc.ca/culture

LACONIQUEMENT

Navet confit, rock frit

Navet Confit n'est en effet qu'une seule personne qui se prend pour un légume cuit dans un gras à basse température. Même s'il est très rare de voir un confit de navet (le confit de canard, par exemple, un canard cuit à basse température dans une grande quantité de gras de canard), son rock horriblement avant-gardiste nous incite à vous inviter à aller le voir jouer la guitare dans la méga salle du Mile-End, le Main Hall. Vendredi le 17 mars.

SUGGESTION DE LA SAUTE-SEMAINE

Scout Niblett est en ville!

La superbe Scout Niblett s'amène au Mail Hall pour nous offrir son rock réductionniste et ses harmonies simples. L'Organe se porte garant : si vous détestez votre soirée et que vous ne pouvez pas vous rabattre sur la beauté de la chanteuse, nous vous donnerons le numéro de téléphone du Mail Hall pour que vous puissiez vous plaindre! Lundi le 27 mars.

Anonymus goes flamenco

Marco Calliari, guitariste du légendaire groupe métal Anonymus, change de type musical aussi bien qu'il change de bobettes (même si je n'ai aucune idée de quoi je parle). Il nous offre son album flamenco au bistro culturel le Va-et-vient dans le merveilleux quartier St-Henri. Profitez-en pour aller aux danseuses, puisque la salle de spectacle est tout près du merveilleux bar « Oh Caresses »! Samedi le 18 mars.

Rockabilly

Les Gutter Demons nous offrent leur excellent psychobilly au El Salon. À ne pas manquer, surtout pour le punk qui vit en vous! Dimanche le 19 mars.

The National

Le groupe rock The National va fort probablement attirer une grande quantité de jolies petites anglophones habillées *indie*, donc je vous invite à aller vous rincer l'œil au Main Hall. La musique est pas mauvaise non plus! Mardi le 21 mars.

Monsieur Mono

Puisque nous avons pris la décision de ne pas vous suggérer un spectacle des Chiens cette semaine (une première), nous vous suggérons d'aller voir leur chanteur, Monsieur Mono, pleurer la mer morte au Va-et-vient. Cœurs brisés s'abstenir. *Love hurts*… Vendredi le 24 mars.

Quelques sorties de CD...

DEE - le 7 mars
Disco Génétique, nouvel album de N=1 - le 10 mars
La forêt des mal aimés, nouvel album de Pierre Lapointe - le 21 mars
Mononc' Serge, nouvel album de Serge blanc d'Amérique - le 21 mars (voir p.4)

Au National...

Troy Van Balthazar sera en spectacle au National (1220 Ste-Catherine O) mardi le 14 mars.

Filature

Suggestion Organique: un théâtre sonore en trois actes de la saxophoniste et vocaliste Joane Hétu à l'Usine C (1345 ave Lalonde), les 16 ,17 et 18 mars

Festival des Films sur l'Art

Un festival où le cinéma scrutent les manifestations de l'Art sous toutes ses formes, dans toutes ses disciplines... du 9 au 19 mars. Pour conaître la programmation, lieux de projections et toute autre information, consultez le site www.artfifa.com

PHOTO: Pascale Gauthier

Musique

Chloé Sainte-Marie
La poétesse de cœur et d'âme

Le 20 septembre dernier, Chloé Sainte-Marie nous offrait Parle-Moi, le dernier album de ce que l'on pourrait qualifier de trilogie exprimant la richesse et les couleurs de poètes québécois

PASCALE GAUTHIER-DIONNE
culturel.pascale@gmail.com

Comme pour ses deux prédécesseurs, *Je Pleure*, *Tu pleures* et *Je marche à toi*, *de Parle-moi* est né un spectacle, une nouvelle rencontre entre la rousse poétesse d'âme et de coeur, et un public qui a su réapprendre à la connaître. Album à découvrir. Spectacle mémorable.

Chloé nous convie à une véritable soirée de la poésie québécoise, avec chant et lecture de textes de Roland Giguère, Patrice Desbiens, Alexis Lapointe, Joséphine Bacon, et bien sûre Gille Carle, sans oublier Gaston Miron, sorte de guide dans le cheminement de l'artiste.

On découvre cette poésie qui laisse son texte touffu se faire mettre en musique.

Mention spéciale d'ailleurs Gilles Bélanger qui a composé la majorité des pièces de l'album *Parle-Moi*. Des compositions entières, solides, dans un style folk, avec des références parfois amérindiennes. Des pièces qui jamais ne se contentent d'un rôle de faire-valoir. Plutôt une fusion de texte et de musique, où l'un apporte à l'autre, et l'autre apporte à l'un.

Sur scène, Chloé Sainte-Marie nous refait découvrir ces créations «poético-musicales» dans une version épurée. Elle trouve de véritables complices en la personne de Réjean Bouchard, guitariste reconnu qui a également travaillé à la réalisation de ses albums ainsi qu'aux arrangements musicaux, ainsi que Gilles Tessier, qui nous fait quant à lui découvrir sur scène son géni de multi instrumentiste, alors qu'il assume avec une maîtrise toute naturelle les rôles d'accordéoniste, guitariste, claviériste, en passant par celui de percussionniste.

La mise en scène de *Parle-moi* est d'une simplicité étonnante, à la fois dépouillée et complète. Ils ne sont que trois : Réjean, Gilles et Chloé. Une trinité non pas sainte, mais peut-être bien magique. Avec comme figure de proue cette femme si pleine de vie et d'expressivité qu'elle en occupe un espace s'étendant bien au-delà de celui qu'occupe son menu corps physique.

Chloé Sainte-Marie est une interprète. Une vraie. Une pure. Elle vit littéralement les poèmes qu'elle nous livre, que ce soit en chanson ou en lecture. Les mots deviennent siens : quelqu'un a écrit ce qu'elle avait dans le coeur. Ses gestes, ses expressions, révèlent un corps entier emporté par la musique qui semble lui remplir la tête, par un désir imminent de communiquer toute cette émotion qui l'habite lorsqu'elle entre dans ces univers poétique. Que ce soit en français, ou en langue Mohawk dont l'apprentissage lui tient tant à coeur, l'expression et la compréhension doit primer.

La façon qu'ont les poètes de coordonner les mots, les idées, donne une image du monde, une image que Chloé comprend. Qu'elle se figure. Et qui devient son propre monde.

L'amour, la mort, l'errance… la vie, au bout du compte.

Telle la chanson *Brûle brûle* que lui a écrit Gilles Carle dans ses mots, dans les mots de la vie qui s'enfuit. Chloé s'en empare, elle les réinterprète, et les lui chante en retour. Elle lui dit, je comprends, et nous prend à témoin de cet échange amoureux.

Une oeuvre sans apitoiement ou plaintes pathétiques.

Avec *Parle-moi*, Elle nous parle à nouveau de la tristesse des jours qui l'habite, parce que la tristesse fait partie de l'existence, et qu'elle donne naissance à des expressions fabuleuses.

Samedi, mars en 4. À la fin de la supplémentaire, Le Cabaret du musée Juste pour rire doit dire au revoir à *Parle-moi*, après ovations et rappels qui n'en finissent plus, comme un adieu que l'on étire pour retenir l'être aimé. Chloé Sainte-Marie doit maintenant emmener son univers à travers le Québec, accompagnée de ses deux partenaires. Ensembles, ils doivent poursuivre une mission d'ambassadeur des poètes québécois, certes, mais aussi du talent créateur qui règne sur la scène lorsque cette «trinité» s'y trouve.

En attendant leur retour, il nous reste l'album, empreint de cette atmosphère, cet univers qu'elle rend si intensément sur une scène.

Dernier album : Parle-Moi
Distribué par Select sur l'étiquette Les Films Gilles Carle inc
Visitez le site www.chloesaintemarie.ca
Suggestion : L'Homme Rapaillé, recueil de poésie de Gaston Miron (1928-1996), chez Poésie/Gallimard, 1998

L'Organe en Nouvelle-Orléans

UN LENDEMAIN DIFFICILE

En arrivant à la Nouvelle-Orléans, quelque chose nous frappe : à l'ombre du Superdome se trouve un bateau, resté prisonnier du bitume après le retrait des eaux. Vision surprenante; Katrina nous en réservait pourtant beaucoup plus.

HUGO STEBEN
hugosteben@gmail.com

Après que trois des digues aient cédé lors du passage de l'ouragan, 80% de la superficie de la ville s'est retrouvée inondée. Une visite du centre-ville et du célèbre quartier français nous montre quelques légères traces du passage de l'ouragan, ces secteurs ayant été relativement épargnés. Cependant, une visite des quartiers pauvres de la ville révèle une toute autre réalité.

En effet, dans le Neuvième arrondissement, de la Nouvelle-Orléans, une vision littéralement apocalyptique nous saute aux yeux : des maisons détruites, éventrées, des voitures à l'envers, que des ruines à perte de vue. C'est ici que les digues ont cédé en premier, déclenchant un raz-de-marée qui a englouti la zone sous plus de neuf pieds d'eau.

David, un résident relocalisé par l'État au Texas, qui revenait sur les lieux pour la première fois depuis Katrina pointe les ruines devant lui et nous dit: «Toute ma famille habitait ici : mes tantes, mes cousins, ma grand-mère…» À l'endroit où se trouvait la maison de sa mère, il n'y a plus que des marches de béton qui mènent à un terrain vacant, jonché de débris. La dévastation est telle, dans ce quartier, que les autorités, même six mois plus tard, n'ont apparemment pas encore eu le temps de fouiller les décombres pour tenter de retrouver quelques-uns des 2300 disparus. Selon David, «lorsqu'ils s'attaqueront à la reconstruction de ce quartier, ils trouveront des squelettes partout. J'ai des amis qui sont morts ici, mais j'en ai aussi dont on n'a plus jamais entendu parler».

Depuis 1968, les compagnies d'assurance privées ne couvrent plus les dommages causés par les inondations. Suite à Katrina, les compagnies ont refusé de payer, arguant que les dommages avaient été causés par les inondations et non par l'ouragan, alors que de leur côté les citoyens soutiennent que les inondations ont été causées initialement par celui-ci.

Dans de telles circonstances, la plupart des fonds pour la reconstruction proviennent du gouvernement. Jusqu'à maintenant, 62.5 milliards ont été alloués à la reconstruction, principalement à Halliburton, KBR et Bechtel, 2 filiales de Halliburton, ainsi que le Groupe Shaw et Flour, toutes pr ailleurs également impliquées dans la reconstruction en Irak. Beaucoup plus d'argent est à prévoir au cours des prochaines années.

Alors que les citoyens qui ont été les plus affectés proviennent principalement des quartiers pauvres, la plupart de leurs possessions ont été englouties dans le déluge. Plusieurs sont réticents à revenir, de peur de voir la catastrophe se répéter.

La situation n'est pas rose pour les gens qui ont été relocalisés. Outre le racisme, la plupart étant Noirs, la difficulté à trouver un nouvel emploi en décourage plus d'un. «Partout où on applique, dès qu'on leur dit d'où on vient, ils nous disent qu'il n'y a pas d'ouverture pour le moment», nous explique la mère de David.

Selon Chris, un travailleur de la construction, « […] nous ne surnommons plus la Nouvelle-Orléans la *Big Easy*, c'est maintenant la *Big J.O.B.* Tout le monde ici travaille fort pour la reconstruire comme elle était avant. En fait, elle ne sera plus jamais comme avant. Nous essayons tout simplement de la reconstruire.»

PHOTO: François Tremblay

PHOTO: François Tremblay

L'Organe au Mardi Gras

BIBLE, BEEDS, BOOBS ET AUTRES CONSOLATIONS

Six mois après Katrina, la Nouvelle-Orléans a décidé de tenir contre toute attente son fameux Mardi Gras. Paradoxe états-unien, la droite religieuse rencontre la gauche festive dans les rues et le racisme latent s'éteint pour une semaine. Du «White trash» à son meilleur se dévergondant pour vous, messieurs-dames!

FRANÇOIS TREMBLAY
direction@lorgane.org

Tradition importée par l'aristocratie française vers 1718, les bals masqués privés évolueront pour devenir l'impressionnante série de parades que la *Nouvelle-Orléans* - a.k.a *NOLA* - offre durant la semaine de l'Avant. Cependant, ce qui fait vraiment la renommée de Mardi Gras pour tous touriste que nous sommes, ne sont pas les parades ou les partys privés, mais les fêtes de rues et les dévoilements mammaires en échange de colliers.

«En tant que Néo-Orléanais de cinquième génération, je dois dire que *flasher* n'a jamais été et n'est toujours pas une tradition», explique Sal Mannino. «Ces derniers dix ans, quelques touristes du *Spring Break* ont commencés à venir se saouler et perdre leur inhibitions sur Bourbon Street. Au bout du compte ceci a attiré un certain type d'individus aux *French Quarters* le soir après les parades, endroit aussi connu pour ses clubs de danseuses nues».

Étrangement, il n'y a aucune trace de Katrina dans les *French Quarters*. Ici la fête bat son plein, loin de la désolation de Ninth Ward**.** Matthew Racette, habitant la ville depuis quatre ans affirme par ailleurs que «Mardi Gras se fête dans tout le *Big Easy*. Bourbon Street c'est pour les touristes ». Un genre de rue Crescent quoi. «*Getting crazy* au *Mardi Gras*, ce sont les touristes qui se le sont approprié», ajoute Alvie Indou. «Ce qui représente la Nouvelle-Orléans, c'est davantage la nourriture et la musique».

La mère de tous les jazz a encore une grande tradition de musique, comme en témoigne l'affiche de la Maison Bourbon *dedicated to the preservation of jazz* et le quartier Marigny, là où les jazzmen viennent improviser après leur *chiffre*. Le *Spotted Cat* en est la quintessence. Petit bar à la Casa Del Popolo, les Orléans viennent s'y entasser pour écouter les *jazz vipers*. Une vieille voix s'élève après un solo de trompette triste, frissons dans la foule. Frank en a vu du jazz, il en fait depuis plus de soixante ans. «Nous avons eu la chance de nous promener au pays. Mais c'était important pour nous de revenir ici surtout après ce qui s'est passé. Essayer de garder la tradition vivante, même si rien ne sera plus pareil.»

À côté du défilé bien planté au centre de la foule, les *Bible Thumpers* martèlent de slogans. «Mardi Gras is the mother of all vices, repent your soul», crie un homme déguisé en démon flanqué de trois gardes arborant des casquettes CIA de la Christian In Action. Un des gorilles tient une grande croix de bois où figure l'inscription *Jesus is love*. Qui aime bien châtie bien?

Un homme nous approche et engage un monologue passionné. «I lusted for women, I was drinking and then I kneeled down and said Jesus, I'm opening my heart, come in my life, save me». Il s'agenouille pour poursuivre «and he came into my life. I don't need to drink anymore, I don't lust over women, I don't have a dirty mouth.» Born again Christian. Il se lève et nous laisse avec un flyer: «Make time for Jesus because he made time for you». Situation surréelle, sur un fond de jeunes filles montrant leur poitrine, entourées de saoulons titubant sous le poids des colliers de pacotille.

Au croisement d'une rue plus discrète nous rencontrons Pat Underwood, vêtu de noir, seul et sympathique, sans gardes du corps. Sur la pancarte qu'il a à la main: «où serez-vous en 3003?». Mort? «Exactement.» Nous lui parlons des *Bibles Thumpers*. «Je ne suis pas heureux d'être représenté par ces gens ou du monde comme Pat Robertson, *would you*? Pour moi, la foi est comme l'embrayage d'une voiture. Les gens croient que pour faire avancer une voiture il faut peser sur le gaz. Mais si tu n'es pas embrayé d'abord, tu ne peux avancer.» La discussion continue, il nous en dit plus sur NOLA. «La ville était déjà pauvre avant Katrina. Beaucoup de gens se sont dit c'est assez et sont partis et ne reviendront jamais. Mais ceux qui restent, c'est comme en Irak. Les gens se battent pour revenir chez eux, même si rien ne les attend, car ils ne possèdent qu'une chose dans la vie ; c'est ce lot de terre hérité de père en fils. Et même s'il n'y a que du sable et de la rocaille, ils se battront pour ça.»

Alors que les chars allégoriques funk passent devant nous, une pluie de colliers vole vers la foule. Une tape sur l'épaule. C'est Mark, né à *NOLA* qui a entendu mon accent.

«Where are you from?»Montréal.

«Cool, welcome. It's been rough here. I would never believe I would say this but please enjoy and spend in our city. We really need you guys.»

Quand la fête sera terminée et que les deux croisières Carnival hébergeant des sinistrés depuis six mois seront parties, *NOLA* retombera dans la dure réalité de la reconstruction et des compagnies d'assurances privées qui ne veulent pas payer. ❍

Négligence ou incompétence?

Alors que les gens se mettent à la tâche pour rebâtir la Nouvelle-Orléans suite au passage de Katrina, en août dernier, un regard en arrière laisse entrevoir que la catastrophe n'était pas si imprévisible que ne l'ont laissé croire les autorité, jusqu'à maintenant.

HUGO STEBEN
hugosteben@gmail.com

Deux jours après le passage de Katrina sur la Nouvelle-Orléans, George W. Bush a affirmé publiquement que personne ne s'attendait à ce qu'une telle catastrophe ne survienne et qu'il n'avait été informé de la tragédie que le lendemain des événements.

Le 1ier mars dernier, l'*Associated Press* a rendu publics des documents vidéo datant du 28 août, soit un jour avant que Katrina ne frappe la Nouvelle-Orléans, d'une réunion entre George W. Bush et les responsables du *Federal Emergency Management Agency* (FEMA). On y voit ses conseillers lui faire part de leurs inquiétudes par rapport aux dommages que Katrina pourrait causer et sur la possibilité que les digues cèdent. Devant ces inquiétudes, le président serait resté de glace, martelant qu'ils étaient « entièrement préparés ».

Depuis le 11 septembre, les budgets pour ce genre de travaux ont été dramatiquement coupés. Seulement pour 2005, 22,5 millions avaient été demandés pour l'entretien des digues. Le budget fédéral leur en a accordé 3 millions. Lorsque Katrina a frappé, on estimait les coûts des travaux d'entretien et d'amélioration non-effectués sur les digues à 250 millions de dollars.

Suite à des études approfondies, les spécialistes du Centre sur les Ouragans de l'Université de l'État de la Louisiane, ont conclu qu'une mauvaise conception et une construction inadéquate ont été les causes principales de la défaillance des digues, lors du passage de Katrina. Elles avaient été conçues pour être capables de résister à un ouragan de catégorie 3 à vitesse de déplacement rapide. Katrina a été longtemps classée dans la catégorie 5, avec des vents de 250 km/h et plus, et elle est passée très lentement sur la région de la Nouvelle-Orléans.

Suite à l'infiltration d'eau causée par l'ouragan, les sols entourant les digues se sont tout simplement affaissés. On a observé des pans de soutien des digues qui se sont déplacés de plus de 45 pieds, sous la force de l'eau. Non seulement les digues ont été construites selon des équations erronées, mais la résistance des sols sur lesquels étaient construites les digues a été sur-estimée. L'équipe responsable de l'enquête sur la défaillance des digues, formée de 6 professeurs de l'Université de Louisiane et de 3 ingénieurs indépendants, en est venue à la conclusion que les digues étaient de si piètre qualité qu'elles étaient destinées à céder.

En Louisiane, l'inspection et l'entretien des digues relèvent de comités locaux. Ceux-ci fixent leurs propres normes, quant à la fréquence des inspections ou à la constitution des équipes, par exemple. Or, aucune loi n'oblige ces comités à avoir un ingénieur à son bord. Sur le comité local de Nouvelle-Orléans, il n'y en avait aucun. Au Québec, il est illégal d'agir ainsi, selon Mme Josée Séguin, du Ministère des Transports du Québec.

Les autorités enquêtent présentement sur des cas de corruption quant à la sous-traitance de la construction et l'entretien des digues. Selon Edward Fisk, ingénieur civil de Louisiane, des contrats sans appel d'offres ont été attribués, qui ont ensuite été sous-traités en chaîne pour finalement être effectués par des entreprises étrangères, sans expertise adéquate dans ce type de construction et sans connaissance des facteurs particuliers à ce type de construction en Nouvelle-Orléans.

Si toutes ces hypothèses sont prouvées, la défaillance des digues en Nouvelle-Orléans aura été l'erreur d'ingénierie la plus désastreuse et la plus dispendieuse jamais vue. ❍

Monde

L'heure noire

Et la lumière fut : l'assombrissement de la planète risque de confirmer une sombre déchéance climatique

PAR CHRISTINE ROY
wdrop@hotmail.com

Nous avons entendu parler du réchauffement de la planète et nous avons entendu parler des gaz à effets de serre; nous pensions savoir l'essentiel mais des recherches nous réservent encore des surprises douces-amères. La Terre laisse transparaître maintes preuves d'un syndrome longtemps ignoré par la communauté scientifique, l'assombrissement de la planète. La stupeur des chercheurs est telle que même les sceptiques remettent en question leurs doutes. L'objectif de compréhension est de taille puisque les conséquences à long terme s'avèrent suffisamment dramatiques pour rediriger les priorités environnementales et climatiques, selon un reportage de la BBC.

«D'une manière générale, on ne comprend pas vraiment ce qui se passe»

Diverses observations viennent trahir ce malaise planétaire. Par exemple, le rayonnement solaire atteignant la surface de la Terre a diminué de 10% en cinquante ans, soit entre la fin des années 50 et les années 90. Comme les mesures ont été réparties sur l'ensemble de la planète, on ne peut parler d'un cas isolé mais d'une menace globale. Certaines régions sont toutefois plus touchées, comme en témoigne un obscurcissement plus dramatique de 37% à Hong Kong.

Ce phénomène serait causé par la pollution de l'air qui, par les particules polluantes en suspension dans l'air, réfléchissent une partie des rayons vers l'espace. Comme l'explique James E. Hansen, responsable de l'Institut Goddard pour les études spatiales de la NASA, à New York, *«Cela s'est produit sur une longue période, on ne peut pas vraiment parler d'effet de surprise»*, a-t-il fait remarquer. *«Mais les conséquences sont considérables.»* La qualité de l'ensoleillement est ainsi directement touchée. La terre devrait en principe se refroidir, mais la complexité de la chose fait en sorte que le réchauffement de la planète et les gaz à effet de serre se font plus intenses et l'assombrissement ne peut complètement neutraliser l'équation. Si les nuages ralentissent le réchauffement, l'ensoleillement, lui, en toute logique, est censé l'accélérer. Or, le casse-tête scientifique demeure entier, à peine démystifié.

Peut-on craindre ainsi une éventuelle nuit animée par un irréversible soleil noir de jais? D'après certains climatologues et chercheurs, plusieures conséquences à moyen terme donnent froid dans le dos. *«D'une manière générale, on ne comprend pas vraiment ce qui se passe»*, avoue Shabtai Cohen, chercheur qui, au ministère de l'Agriculture israélien, étudie cet assombrissement de la planète depuis une dizaine d'années. *«Et nous ne connaissons pas tous les tenants et les aboutissants.»* Une relation de cause à effet peut ainsi être observable comme suit. À partir de l'assombrissement planétaire, on observe des changements inquiétants quant au taux d'évaporation qui chute lentement, pouvant potentiellement mettre en péril l'existence du phénomène de la mousson (irriguant l'Afrique et les terres intérieures, dites la saison des pluies). Comme l'évaporation est en majeure partie influencée non pas par la chaleur mais bien par le rayonnement du soleil, la propriété des nuages est en partie transformée et la disparition des vents chargés de pluie occasionnerait une série de catastrophes telle qu'une désertification quasi globale causée par la sècheresse qu'emmènerait le refroidissement des océans. Des famines seraient également potentiellement prévisibles vu la sécheresse et l'absence de mousson qui tueraient toutes nourritures de subsistance.

L'heure est à la réflexion; les enjeux politiques et économiques ne pourront rien faire pour résoudre ce problème socio-environnemental. Les scientifiques veulent unanimement mettre en lumière l'espoir des nouveaux combustibles, sans chercher l'absolu contrôle de la nature, pour donner un souffle nouveau à une Terre qui s'effrite, qui s'étouffe de la poussière que nous lui avons trop souvent envoyée du revers de la main. La solution à cette force obscure si fragile réside possiblement dans une créativité nouvelle qui échappe encore à nos références tantôt politiques ou culturelles, et tantôt spirituelles.o

LE SAVIEZ-VOUS?

Suite aux événements du 11 septembre 2001, tous les avions furent cloués au sol par mesure de sécurité et ce, pendant trois jours consécutifs. Aucun départ ni attérissage n'étaient autorisé en sol américain.

Le terrain fut idéal donc pour David Travis, climatologue chercheur à l'Université de Wisconsin, pour prendre en notes quelques observations précises dans le ciel enfin découvert. Travis a, pendant 15 ans, étudié les divers effets des trainées de condensation des avions volant à haute altitude.

En trois jours de tests et de mesures, les conclusions sont stupéfiantes. Un changement de 1 degré Celsius dans le rayonnement du soleil (incluant une indexation des températures moyennes) a suffit pour établir un record depuis les trentes dernières années de traffic aérien.

Comme quoi, les trainées de condensation des avions dans le ciel au-dessus de New-York bloquent de façon significative les rayons solaires. C'est un pensez-y bien!

Middle East

Hamas' meeting with Moscow a big success

BRIAN HAMILTON
hambrian@gmail.com

Hamas declared their recent diplomatic trip to Moscow a success. Having faced international pressure since winning the election to lead the Palestinian Authority, recognition from Russia helps to improve the international legitimacy of the Palestinian organization.

Mohammed Nazzal, a Palestinian delegate, believes the meeting was an "important breakthrough." Russia is the first of the four Middle East peace mediators to open relations with Hamas.

"The U.S. administration is trying to isolate Hamas, they are trying to place it under political siege," said Nazzal. Khaled Meshaal, a Palestinian political leader who was also encouraged by the meeting. Meshaal was pleased with the "Russians readiness to have open relations with the Islamic world."

The Russian chairman of the foreign relations committee, Mikhail Marguelov, asked the world to respect the Palestinians' will and needs. Some Russian politicians believe that the other Middle East peace mediators – the United States, the European Union and the United Nations – were wrong to treat Hamas as a terrorist group. However, Foreign Minister Sergei Lavrov wants the organization to become more of a political party. "I don't think Hamas would have any serious future if it doesn't change," said Lavrov.

Hamas is still refusing to alter its stance towards Israel. Meshaal insists that the Jewish nation should withdraw to pre-1967 borders if it ultimately wants peace. Hamas did claim however, that they would continue to abide by the ceasefire as long as Israel does not use any force. Ezzat El-Resheq, a Palestinian leader in Moscow, said that Hamas would favour extending the ceasefire. However, for the extension to be passed, Israel must put an end to their constant "aggression, assassination schemes and free Palestinian prisoners," according to him.

Israel's acting Prime Minister, Ehud Olmert, told Russia's President, Vladimir Putin, that contacting Hamas was a "mistake." Olmert believes that recognition from Russia "would encourage the organization not to forego with the international community's demands for change." Acquiring international legitimacy will influence Hamas to continue to respect past peace agreements, but it will not encourage them to recognize the right of Israel to exist, according to the BBC.

It has been speculated that Putin wanted to open relations with Hamas in order to show that he has power in the Middle East peace process. He wants to show that he can help advance any peace settlement, and can persuade Hamas to renounce violence and to soften their policies towards Israel. Alexander Kalugin, a member of Russia's envoy in the Middle East, seconds this notion. "We stand for their respecting previous agreements, for there not to be terrorist attacks." Russian political expert Aleksander Umnov concurs. "Hamas will agree to soften its stance in future talks."

The Palestinian ambassador to Russia, Baker Abdel Munem, feels that Hamas' stance could change, that the organization may reconsider their stance towards Israel and may in the future recognize it as a state. To do so could advance the interests of Palestinians and end the occupation of Palestinian territory.

However, there are many debates concerning what Palestinians consider their territory to be. Furthermore, Israel has to recognize a Palestinian state in order for Hamas to alter its stance. "If you want Hamas to change its policies, you must also ask the Israelis to change theirs," said Nazzal.o

◀ Palestinian militants from the al-Aqsa Martyrs' Brigades attend a meeting with journalists in Gaza City Saturday, March 4, 2006. photo-AP

Moyen-Orient

LA QUESTION IRANIENNE OU LE DÉCHIREMENT RUSSE

Avec le dossier du nucléaire iranien, la Russie semble être déchirée entre sa volonté de ne pas froisser les puissances occidentales et sa détermination à conserver ses intérêts économiques, géopolitiques et militaires en Asie, notamment avec l'Iran.

ERIK BURGOS
youngpadawan20@msn.com

La signature, le 26 février dernier, d'un accord entre la Russie et l'Iran prévoyant l'approvisionnement, par la Russie, de combustible nucléaire à la centrale sud-iranienne de Buchehr, s'inscrit dans la stratégie russe de préserver ses intérêts nationaux avec la République islamique. Toutefois, afin de minimiser les craintes européennes et américaines, l'accord prévoit que Téhéran renvoie son combustible usagé à Moscou, dans la mesure où le retraitement du combustible usagé peut servir à obtenir du plutonium, ingrédient nécessaire à la fabrication de bombes atomiques.

En réalité, la coopération nucléaire entre les deux pays ne date pas d'hier. Après la chute de l'Union soviétique, des intérêts sont déjà établis. La constitution d'un monde multipolaire face à l'hyper-puissance américaine, la stabilisation en Asie centrale et l'exploitation des ressources et des hydrocarbures de la Mer Caspienne ont servi à unir une Russie déboussolée par la perte de son empire, puis une République islamique iranienne affaiblie par huit ans de guerre avec l'Irak. Dérogeant aux accords *Gore-Tchernomyrdine* du 30 juin 1990 visant la lutte contre l'expansion du terrorisme international par l'interdiction de la vente d'armes russes à l'Iran, Vladimir Poutine et son homologue iranien Khatami officialisent en mars 2001 la reprise des ventes d'armes.

Pour Moscou, le marché iranien permet non seulement une rentrée de fonds, mais aussi de raviver un complexe militaro-industriel à l'état critique. Téhéran prévoyait effectivement, à l'époque, d'acheter à la Russie des batteries de missiles anti-aériens S-300, des systèmes de missiles SA-15, des pièces d'artillerie, des avions bombardiers MIG-29, Sukhoi 27 et 30, qui s'ajoutent aux missiles balistiques Chahab-3 à1300 km de portée et Chahab-4 à2000 km, dont le développement a été rendu possible grâce à la Russie et à la Corée du Nord. En quelques années, l'Iran a donc profondément modernisé son arsenal militaire, devenant ainsi la seconde puissance du Golfe.

Selon les États-Unis et les États européens, l'arme nucléaire figure en tête de liste des priorités militaires de la République iranienne. Cette arme dissuaderait, en un premier temps, toute attaque sur son territoire, et poserait d'autre part la *théocratie* sur un pied d'égalité avec Israël. D'ailleurs, la reprise, par les Russes, de la construction de la centrale de Buchehr, un projet allemand interrompu par la révolution de 1979, s'aligne dans cette optique. Ce contrat de plus de 800 millions de dollars est néanmoins vital pour le MINATOM - ministère de l'énergie nucléaire russe - qui, comme le complexe militaro-industriel, a souffert d'une baisse de la demande interne, et ne peut donc plus que miser sur les exportations de son savoir et de ses technologies pour survivre. Ces intérêts cruciaux russes sont toutefois incompatibles avec ceux des Européens et des Américains.

Pour calmer le jeu, Poutine signale que «la coopération dans le nucléaire civil avec Téhéran respecte le traité de non-prolifération». L'Iran en est signataire depuis 1970. Il assure également le caractère purement économique de cette coopération après la signature de plusieurs contrats entre l'Iran et des sociétés russes. Cependant, les intentions iraniennes deviennent de plus en plus explicites lorsque Hachemi Rafsandjani, ancien président de la république iranienne, déclare en décembre 2001 l'éventualité d'une frappe nucléaire sur Israël pour «stopper les impérialistes».

Dans ce contexte, Washington, Londres, Berlin et Paris pressent Moscou de cesser toute coopération avec l'Iran. En effet, l'inquiétude s'intensifie en Occident avec la ténacité de Téhéran à fabriquer à terme son propre combustible nucléaire qui pourrait servir à la fabrication de potentielles bombes atomiques. L'Iran a accepté d'ajourner ses activités d'enrichissement pendant la durée des négociations engagées avec Paris, Berlin et Londres, mais Téhéran a aussi clairement fait savoir qu'il n'y renoncerait pas irrévocablement, contrairement aux revendications occidentales.

Le contexte actuel dans lequel se retrouve la Russie aujourd'hui est plus que périlleux. Moscou ne peut se conformer aux attentes des puissances occidentales sans une perte économique conséquente, en terme d'échanges commerciaux iraniens et une perte de crédibilité à l'intérieur même de ses frontières. Elle ne voudrait pas non plus se discréditer auprès des Européens et des Américains en se mettant ainsi à dos une bonne partie de la communauté internationale.

En dépit des relations étroites entre la Russie et l'Iran, la popularité toujours inégalée de Poutine en Russie ne cesse d'accroître. Fin stratège, doté d'un sens aigu de la *realpolitik*, le Président russe tente tant bien que mal de tirer son épingle du jeu. L'accord conclu le 26 février a donc été mis en œuvre pour soulager les puissances occidentales sur cette épineuse question du nucléaire iranien. Saura-t-il être suffisant? ●

Caricature du président de l'Iran Mahmoud AhmadineJab SOURCE: Tabrizcartoons.com

Vaccine against greenhouse effect

ALBERT ZABLIT
international@lorgane.org

Sheep burping. That's what the Australian government's going after in order to combat global warming and abide by the Kyoto protocol. All without going against consumers' habits.

A sheep that burps is a sheep that emits methane, one gas responsible for the planet's warming. Australia counts a large number of ovine roaming its fields, 115 million heads to be exact. In that respect, these animals are held accountable for 13% of the country's greenhouse effect emissions.

To effectively combat these facts, scientists are currently researching a vaccine that keeps the sheep from burping at all. The methane produced by them comes directly from bacteria lodged inside their stomachs. However, they are deemed extremely difficult to cultivate in a controlled environment, or a laboratory.

It seems though that they [the scientists] have been successful in identifying other methanotroph organisms that have allowed them to produce a first version of the vaccine in question.

Once vaccinated, methane production from sheep burping went down 8%. If the tests prove themselves to be even more effective in the next months, scientists will extend their work to bovine, apparently ten times more gasful than ovine.

Musique

ARNO dans le bazaar!

DAVID MOLLET
vonmollet@videotron.ca

Lorsque Arno sort un disque, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Cela dit, on remarque que le désordre en tant que concept est au coeur de son oeuvre. Des chansons en flamand, en francais, en allemand, en anglais, parfois dans les quatre langues en même temps, une voix qui passe spontanément des aigus aux graves pour chanter des paroles surréelles, avec des cordes vocales qui ont goûté à la vie; tel serait le portrait que l'on pourrait dresser d'Arno, cette personnalité qui assume pleinement son désordre intérieur.

Le parcours de l'artiste est impressionnant. Ayant connu un premier succès en 1980 avec son groupe TC Matic, Arno développe un style entre le punk, le rythm and blues puis le rock pur et dur. C'est ainsi à partir de 1986 qu'il débute sa carrière solo.

Les dernières années furent très prolifiques pour Arno. Après avoir sorti l'excellent album *Charles Ernest* en 2002, ainsi qu'un coffret triple un am plus tard, couvrant ses pièces les plus rares des trois dernières décennies, Arno nous revient avec *French Bazaar* en 2004, puis *Live in Brussels*, versions CD et DVD. «C'est peut-être un truc pour mes enfants. Pour l'instant, ça ne les intéresse pas et quand j'aurai 85 ans, peut-être que je pourrai enfin me regarder», racontait-il sur son ton naïf et touchant à un journaliste de La dernière heure.

Ce qui rend la musique d'Arno si fascinante, c'est le contraste entre la simplicité primaire des paroles et l'originalité des arrangements. Que ce soit la musique tzigane, le rap, le jazz, le techno, tout est pour l'artiste matière à inspiration. On ne peut non plus s'empêcher de savourer sa vision si authentique des choses: «J'ai vu un rapper avec des chaînes en or, qui crie motherfucker même quand il dort », s'exclame-t-il dans la chanson Chic et pas cher. « J'écoute beaucoup de musique et j'en ai marre d'entendre tout le temps la même chose. Je te le jure sur mes deux bonbons, des morceaux avec des beats programmés, je peux t'en faire un par jour. Composer des chansons simples avec de vraies mélodies est beaucoup plus difficile » (entrevue avec *La dernière heure*). Il va de soi qu'Arno est un homme contre les institutions telles MTV et Star Académie.

Pour réellement comprendre le personnage Arno, il faut le voir en entrevue ou en spectacle. De plus, l'idée de le décrire comme un croisement entre Johnny Rotten, Kraftwek, Captain Beefheart, Mick Jagger et Tom Waits risque d'être un mélange qui vous causera plus de migraine qu'il ne vous donnera d'indice... Donc, précipitez-vous au Cabaret LaTulipe le 31 mars prochain pour mettre fin à cette fâcheuse énigme.

Dick Cheney PHOTO: radio.weblogs.com

En spectacle le 31 mars
Au Cabaret La Tulipe, 4530 rue Papineau
Billets : réseau Admission (514) 790-1245
ou
Cabaret La Tulipe (514) 529-5000
Infos: www.latulipe.ca

A RÉÉCOUTER
Captain Beefheart – Safe as Milk (1966)
The Rolling Stones – Aftermath (1966)
Tom Waits - Rain Dogs (1985)
Alain Bashung - Osez Joséphine (1991)

Arts Visuels

Au propre et au figuré

La collection permanente de photographie du Musée des Beaux-Arts de Montréal

FRANÇOIS TREMBLAY
fitfilms@hotmail.com

«On ne peut plus ignorer la photo», lance Diane Charbonneau, conservatrice d'arts décoratifs et de photographies du Musée des Beaux-Arts de Montréal. «Nous avons commencé à faire des acquisitions en photographie il y a de cela quatre ans. Avant, le musée recevait sa photographie plutôt par don que par achat.» Installée au sous-sol du musée depuis peu, et encore petite, la collection permanente du musée abrite néanmoins quelques œuvres de maîtres de la photographie.

Le superbe portrait de Riopelle réalisé par le photographe canadien Yousuf Karsh est l'un des joyaux de la collection. Karsh a connu la célébrité en 1941 avec son portrait de Churchill. Photographe des personnalités artistiques et politiques du temps, le *Karsh d'Ottawa* a capturé en outre sur pellicule Einstein, Warhol et Bogart. On lui doit aussi le fameux portrait de la reine Élizabeth II longtemps vu sur la monnaie canadienne. Arménien de naissance et fuyant le génocide en Turquie, il a émigré au Canada pour rejoindre son oncle photographe à Sherbrooke en 1924.

Bill Henson, Untitled #22, 2000-2003

Également présent sur ces murs, l'Australien Bill Henson avec *Sans titre de 2000-2001*, lequel attire toujours notre intérêt par la pose étrange d'un garçon entre ciel et terre. Henson amène le spectateur à se demander comment il a été photographié et s'il tombe vraiment dans l'image. «Henson, c'est l'ambivalence dans la représentation de l'espace», précise Mme. Charboneau

Dans les contemporains, le triptyque Judith 69 de François Dallegret est une autre pièce remarquable de l'exposition. Son nu de femme enceinte inspire la planète Gaia par ses verts profonds et les veines saillantes du ventre maternel. «L'inspiration de la peinture pré-Raphaellite est marquée. On y sent aussi un profond amour de la femme, un très grand respect dans le nu», rajoute la spécialiste.

Comme l'explique Mme. Charbonneau, le Musée des Beaux-Arts favorise davantage le portrait et le paysage que la photo documentaire. «Il s'agit de la première fois que nous avons une couverture médiatique pour notre exposition photo.». Accompagnant ma visite, notre discussion s'égare sur une des grandes questions que suscite l'avènement du numérique: où s'en va la photographie? «Est-ce que nous faisons du sur place? L'innovation est-elle toujours possible? Est-elle toujours nécessaire? Plusieurs questions sont sans réponse. Cependant, je sens un rapprochement à la peinture, grâce non seulement aux logiciels informatiques, mais aussi aux différents grains d'encre provenant des différents procédés d'impression.» dit Mme. Charboneau.

Profitant de l'enthousiasme de la conservatrice, je lui demande la raison pour laquelle il semble y avoir une inclinaison naturelle du grand public pour le portrait plutôt que pour le paysage. «Au début, la photographie avait deux usages principaux: capturer les gens et les constructions humaines. Il y a une plus grande familiarité avec le portrait, car le spectateur peut s'y identifier rapidement. D'un autre côté, la technologique crée une distance entre l'artiste et l'œuvre, la relation change. C'est un aperçu de ces évolutions que nous avons tenté de créer par une narration, un fil conducteur qui lie les œuvres.»

Remerciements à l'Association des Musées Canadiens et au Carrefour de la Presse Universitaire Francophone, qui a rendu possible cet article.

Le Art Matters est partout!

À la Gallerie VAV, la fonderie Darling, la galerie Art Mur, le Green Room, la Sala Rossa, Casa Del Popolo, au Brutopia eccetera!

Ce festival de Concordia est un événement artistique d'envergure, le seul d'ailleurs au Canada pris en charge entièrement par des étudiants. Se donnant pour mandat de promouvoir les innovations et expressions artistique de toutes disciplines, il devient aussi une grande vitrine pour les artistes «de la relève», offrant compétence et expérience aux étudiants.

C'est dans une ambiance de happening festoyant que le Art Matters a souligné son inauguration le 3 mars dernier, dans l'enceinte du Bain Mathieu.

Et c'est dans une même atmosphère qu'il marquera la fermeture de ses activités, le 17 mars prochain, au Théâtre de la Plaza St-Hubert, 6505 St-Hubert. Un au revoir tout en performance et en musique, en compagnie des Sundays Sinners, Adam Browns, Women on the Wax et Bionic and the Captains.

D'ici cette date, il vous reste quelques jours pour profiter d'une série d'événements spéciaux ayant lieu sur le campus même de Concordia, comme ailleurs dans la ville!

Info : artmatters.concordia.ca

VÉRONIC ET LA FRANCOPHONIE

PAR ISABELLE MORISSETTE
isa_morissette@hotmail.com

Il y a dans le mot francophonie le suffixe *phonie*, qui signifie à la fois voix et son, ce qui représente bien les 8e Rendez-vous de la Francophonie, où les tonalités francophones du chant, de la poésie, du théâtre, de la radio, de la télévision et du journalisme se feront entendre d'un océan à l'autre, du 10 au 26 mars prochain. Alors que Véronique Cloutier s'y implique pour la troisième année consécutive en tant que porte-parole, la chanteuse Véronic DiCaire est maintenant marraine de la relève, exprimant avec enchantement sa passion pour ces nouveaux artistes francophones.

RÊVER EN FRANÇAIS

Franco-ontarienne d'origine, Véronic DiCaire dit ne s'être jamais demandé si elle devait chanter en anglais afin de faire carrière. Elle explique «Ça dépend toujours du but que l'on se fixe. Beaucoup de gens dans la francophonie canadienne réussissent très bien à faire leur métier dans leur province respective, mais il ne faut pas créer une coupure avec ce que l'on est. Au contraire.» Par ailleurs, Véronic DiCaire s'amuse à dire que son permis de conduire est québécois, que son passeport est canadien et que son cœur est franco-ontarien.

RÊVER MIEUX

Elle parle également avec cœur de deux artistes de la relève qui seront présentés le 18 mars à l'émission spéciale La Fureur des Rendez-vous 2006, à Radio-Canada. Il s'agit de Tricia Foster, de l'Ontario, et de Christian Kit Goguen, du Nouveau Brunswick. Malgré qu'elle n'ait pas eu ce privilège à ses débuts, Véronic DiCaire croit sincèrement qu'il faut «mettre des gens qui ne sont pas nécessairement connus en vitrine», tels ces deux ces artistes francophones qui bénéficieront alors de cotes d'écoutes très importantes. Enfin, elle souhaite aux artistes en devenir de «se fixer un rêve» tout en sachant «travailler très fort pour leur rêve et que c'est possible de réussir en français».

Pour les activités, dates et renseignements : www.rvf.ca

L'ORGANE EST À LA RECHERCHE D'UN
DIRECTEUR DE LA PUB!

++++++++++++++++++++++++++++++

UNE OPPORTUNITÉ EN OR POUR GAGNER DE L'EXPÉRIENCE ET SURTOUT DE L'ARGENT

++++++++++++++++++++++++++++++

CONTACTEZ HUGO STEBEN,
FINANCES@LORGANE.ORG

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef
Cédric Lizotte
Chef de pupitre International
Albert Zablit
Chef de pupitre Culture
Pascale Gauthier
Chef de pupitre National
Jeff Yates
Correctrice en chef
Ève Steben

Collaboratrices-teurs
Sophie Ginoux
David Mollet

DESIGN

Directeur artistique
Alexandre-Tristan St-Cyr
Ass. directrice artistique
Christine Roy
Graphiste et photographe
Albert Zablit

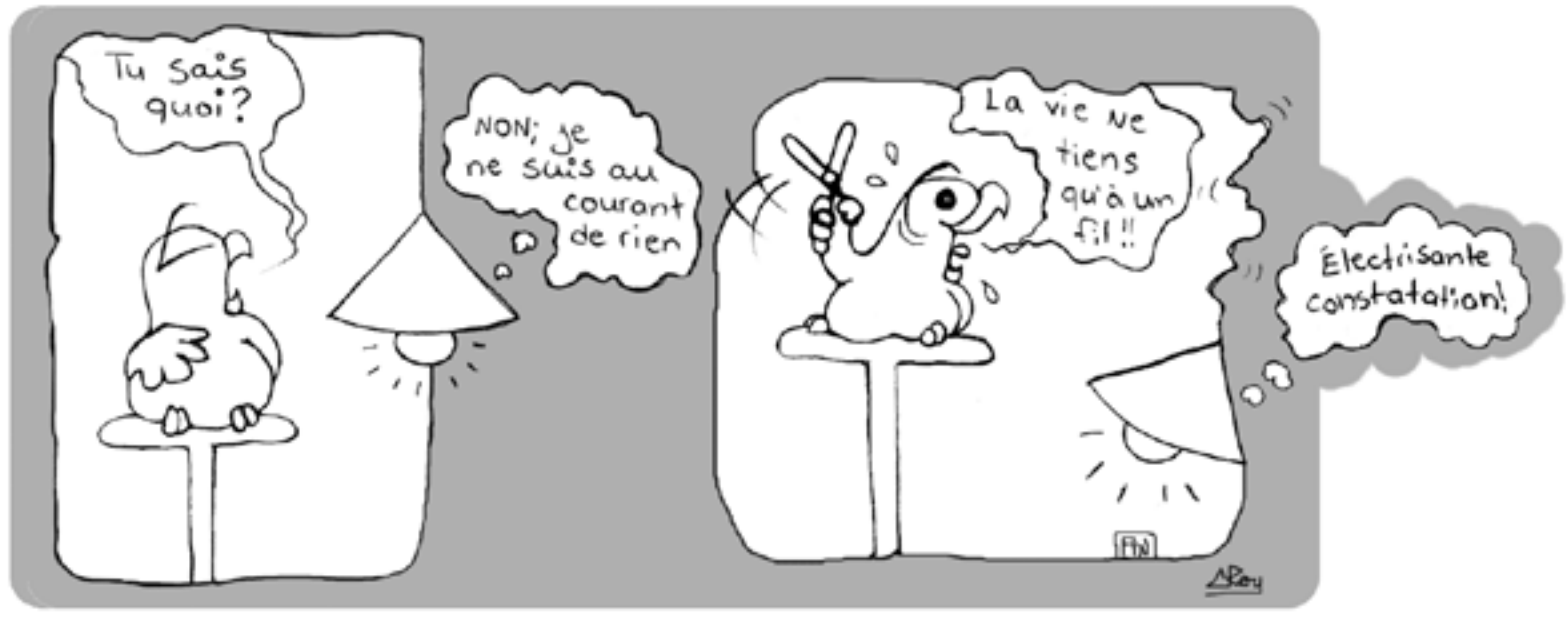
ADMINISTRATION

Directeur Général
François Tremblay
Directeur de l'information
Pierre-Luc Bouchard
Directeur des finances
Hugo $teben
Webmestre
Cédric Verger

POUR NOUS REJOINDRE

2150 Bishop (k-240)
Montréal qc H3G 1M8
Tel: (514) 848-2424 # 7936
info@lorgane.org

STRIP DE LA SEMAINE



ANNONCEZ AVEC NOUS
ADVERTISE WITH US

++++++++++++++++++++++++++++++

TEL: (514) 848-2424 #7936

++++++++++++++++++++++++++++++

VUE SUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

ARALIE-MAUDE THIBAULT

Je suis arrivée au travail mercredi et une de mes collègues me regarde souriante et me lance un : «Bonne journée internationale de la femme!» C'est le moment ou je me suis mise à me questionner sur ce que ça veux vraiment dire. Je suis d'accord pour dire qu'il y a plusieurs combats que nous devons livrer afin d'accéder à l'égalité. Je suis d'accord aussi sur le fait que la Femme n'a pas toujours été traitée avec le plus grand des égards. Malheureusement, je ne pense pas que se plaindre une fois par année va changer le cours des choses!

Pour moi la Journée internationale de la femme c'est seulement un moyen détourné d'attirer la sympathie, de dire : «Regardez comme on fait pitié, comme on est opprimées!» Eh bien moi, je n'ai pas envie de faire pitié! Si je trouve que quelque chose ne fait pas mon affaire, je prends le taureau par les cornes je m'arrange pour que ça change. J'en ai assez du monde qui font de grand éclat pour dire qu'ils sont pareils aux autres. *Si t'es pas différent, pourquoi t'as besoin de le crier haut et fort?*

Le thème de cette année, c'est «au delà des lois : le droit d'être moi.» J'ai une petite nouvelle, c'est nous mesdames et mesdemoiselles qui devons faire ça dans notre vie de tous les jours. Ce n'est pas en marchant sur douze coins de rue que nos salaires vont augmenter ou que nous allons arrêter d'être victimes de harcèlement. On me dit souvent qu'il faut se battre pour faire changer les choses. C'est vrai mais se battre c'est une affaire de tous les jours; c'est refuser des conditions de vie inacceptables; c'est refuser de travailler sous-payé; c'est dénoncer un patron qui te harcèle; c'est quitter un conjoint violent et le dénoncer à la police - pas attendre que quelqu'un d'autre le fasse pour nous sous prétexte qu'il y a une journée par année consacrée à ça.

Je crois que le temps où le sujet était tellement tabou qu'il fallait en faire des grosses actions pour se faire entendre est révolu. Les femmes ont pris leur place dans la société – au Québec, au moins. Ce qui reste à faire pour ne pas régresser, c'est d'appliquer au jour le jour les principes pour lesquels nos *prédécesseures* se sont battues.

En résumé, je ne suis pas contre le concept de l'égalité de la femme, je suis contre la façon que prônent nos soi-disant représentantes pour y accéder.

De toute façon, je crois que ce n'est pas vrai qu'homme et femme sont faits pour les mêmes choses et je crois que nous sommes très différents dans nous besoins et nos aptitudes. Il ne faut pas se leurrer, on est différent!

Réagissez!

mailbox@lorgane.org

LA SCIENCE AU PÉRIL DE L'ILLUSION

Au-delà de la cohérence, le créationnisme nous oriente de sélection naturelle à séduction intellectuelle

CHRISTINE ROY
wdrop@hotmail.com

Depuis toujours l'Homme à cherché à démystifier l'univers qui l'entoure pour mieux s'y sentir ou mieux le comprendre. Il s'est posé des questions pour continuer d'évoluer, inventé des mythes pour y reposer sa conscience ou élaboré des théories pour mieux connaître d'où il vient et par le fait même qui est-il. Que ce soit une religion, une science ou une philosophie, chaque idéologie ou école de pensée a le noble droit d'exister. Le créationnisme est l'un de ces dogmes prônant que l'univers a été créée par le Créateur, ce designer intelligent qui justifie la génialité avec lequel la terre, les animaux et les humains ont été créée. La « *science de la Création* » résulte d'une lecture plus ou moins rigoureuse de l'ancien testament dépendamment des nuances entre diverses formes de créationnisme dont la plus récente est baptisée « *L'Intelligent Design* », soit le Dessein Intelligent.

Née en réaction au Darwinisme (théorie de l'évolution), cette école de pensée provoque une réflexion plutôt originale et fort intéressante en terme philosophique, spirituelle et métaphysique sur nos origines. Cependant, il est inexacte de la qualifier de science puisqu'elle ne se base pas sur des hypothèses falsifiables, vérifiées ou vérifiables. Par analogie, c'est comme si on expliquait avec des termes scientifiques que les coincidences et les effets spéciaux d'un film proviennent des manipulations alchimistes du gars des vues.

La confusion prend pourtant de l'ampleur et plonge certaines sociétés dans une perplexité surprenante. Pourquoi les États-Unis en sont rendu à revandiquer le droit d'enseigner le Dessein Intelligent? Selon le National Centre for Science Education, 17 États sont en voie d'instaurer l'enseignement du DI en guise d'alternative à la théorie de l'évolution. Malgré ma fascination pour le réalisme fantastique et la science-fiction, considérer l'enseignement d'une telle doctrine en tant que science est une erreur cruelle à faire subir à l'humanité et aux futures générations. Si le designer intelligent voulait vraiment être convaincant, il ne laisserait pas dans l'ignorance le cinquième des Américains croire encore que le Soleil tourne autour de la Terre ou que l'être humain a vécu en même temps que les dinosaures!

Avec la désinformation présente dans la fragmentation des média et la manipulation des genres, il n'est pas surprenant d'être témoins de ce mélange barbare dans le domaine des sciences. Même le créationnisme évolue, il devient pseudo-scientifique en prenant l'esthétique de la logique circulaire pour manipuler nos croyances si fragiles en ce temps où les églises sont vides et que la politique use de pensée magique. Bientôt nous ne pourrons plus différencier une auto-fiction d'un livre d'histoire d'un texte journalistique.

Avant que le mouvement créationniste radicale ne continue de faire des petits aux États-Unis et en France, il serait peut-être intelligent de constater qu'au temps où 40% des Américains croient en l'évolution, à peine 13% d'entre eux savent ce qu'est une molécule. L'éducation devrait être un héritage de réflexions solides pour nos prochains et non une suite de connaissances métaphysiques imposées qui inhibent le doute, essentiel à notre évolution intellectuelle.

Réagissez!

mailbox@lorgane.org

Le gouvernement de la loi spéciale

JEFF YATES
Groove82@hotmail.com

On aura clôturé une session parlementaire dans le scandale, à Québec, pour reprendre les travaux d'une manière tout aussi scandaleuse. Les pratiques illégales semblent être la norme au tristement célèbre gouvernement Charest. La nouvelle arme de choix : les lois spéciales, qui ne servent plus ou moins qu'à permettre à l'administration de contourner les lois du Québec. C'est si facile. Les Bougons seraient fiers.

On se rappellera que les syndicats des employés de l'État avaient été pris de court par la loi spéciale 124, en décembre, qui d'un coup mettait fin aux négociations et leur imposait les conditions de travail jugées raisonnables par le gouvernement. Et voici que le gouvernement agit de la sorte encore, cette fois-ci pour se permettre de vendre une partie du parc provincial du Mont Orford à des développeurs immobiliers. La vente a été jugée illégale par un spécialiste en droit environnemental; qu'importe : une loi spéciale sera déposée lors de la prochaine session parlementaire.

L'administration libérale est corrompue, rien de moins. Il est rare qu'un gouvernement opère si ouvertement sans scrupules, avec un mépris à peine masqué de la population qu'il gouverne. Signe de ce mépris, la ministre responsable de l'Estrie, Monique Gagnon-Tremblay, a répliqué aux groupes environnementaux qu'ils pouvaient bien déposer un offre d'achat au gouvernement s'ils tiennent absolument à sauver l'intégrité du parc.

Les Libéraux provinciaux semblent abhorrer le fait qu'il y ait des terrains au Québec qui ne produisent pas de profit pour leurs amis du monde des finances. La vente d'une section du parc du Mont Orford à une société privée, même si cela ne constituait aucun danger à la réserve faunique qui s'y trouve – et rien n'est moins sur, avec le millier de condos qu'on projette d'y construire – établira un dangereux précédent. Elle convaincra les Libéraux et leur marionnette de chef qu'ils peuvent agir dans l'impunité au service du dollar.

Réagissez!

Mailbox@lorgane.org

Soumettez vos œuvres à la page **galerie!**

envoyez les à da@lorgane.org

DORA ET MILO

La mort de Slobodan Miloševi□ a un impact beaucoup plus grand en Serbie que ce qui a été démontré dans les médias 'mainstream' dernièrement. L'homme qui a été accusé de crimes de guerre a marqué la vie de millions de gens en ex-Yougoslavie.

CÉDRIC LIZOTTE
rédaction@lorgane.org

Une fois entré dans le restaurant-bar avec Alexandra, mon amie bulgare, mon manteau enlevé, mon insuline préparée, je commence à m'imprégner de l'atmosphère de l'endroit. Le langage bulgare et le langage serbe sont tous les deux slaves, donc Alexandra tente de commander le déjeuner pour moi. À 11h du matin, deux hommes dans la cinquantaine sirotent déjà une bière. En face du restaurant, le marché aux puces public pullule. Des portraits tapissent les murs du restaurant-bar. Le visage me rappelle quelqu'un – mais qui? En-dessous, son nom en cyrillique apparaît : C'est ça ! C'est bien lui, l'ancien président! Une des causes du bombardement de la ville, un héros ? Milošević est sur tous les murs !

Lors de mon passage à Belgrade il y a exactement un an, j'ai été sidéré par la position prise par les citoyens de la ville. Ceux-ci ont essuyé des mois de bombardement de l'OTAN il y a à peine 6 ans et pratiquement tous en veulent à l'OTAN. Ils ont l'impression de s'être fait voler le Kosovo.

Je me souviens parfaitement des paroles de Dora, 23 ans : « Those stupid Albanians have been crossing the borders and now they started to make children like bitches to steal a part of our country!" Elle est la propriétaire de la seule auberge de jeunesse de la ville.

Darko, le seul employé à temps partiel de cette même auberge, 18 ans, avait un souvenir très clair des bombardements de l'OTAN. « I was 13 years old when they came. The planes were flying all day and night, and we could hear the sirens warning us of bombardments two or three times a day; we could never sleep. One day, I was on the balcony with my father and we were having a barbecue. The sirens went on, and my father opened a beer and said 'They won't hit us'." Il faut peut-être spécifier que les bières se vendent en bouteille de plastique de deux litres, à Belgrade...

L'Albanie n'a pas non plus d'amis au sud de leur frontière : les Grecs leur en veulent à mort depuis le temps de Socrate. D'ailleurs, les deux nations se disputent la création du fromage féta… et c'est peu dire!

Cette xénophobie exprimée par les habitants, même jeunes, est difficile à expliquer. Tito, puis Milošević, ont capitalisé sur cette même xénophobie et cette réalité semble rester collée. Qui peut l'expliquer? Le même type de xénophobie est ressenti partout en Europe de l'Est face aux Roumis (communément appelés Gypsies).

Slobodan Milošević est mort dans sa cellule aux Pays-Bas, apparemment d'une crise cardiaque. ●

LIGNE DU TEMPS

1989
Slobodan Miloševi□, ex-directeur de la Banque de Belgrade (capitale de la Serbie), devient le Président de la Serbie. Il immédiatement fait modifier la constitution pour s'attribuer de plus grands pouvoirs.

1991
La Yougoslavie commence à éclater : Croatie, Slovénie, Macédoine et Bosnie-Herzégovine font sécession. Miloševi□ demande aux Serbes des pays adjacents de se révolter et de rester avec lui dans la Yougoslavie. S'en suit une guerre civile sanglante de 4 ans.

1996
Manifestations et émeutes sont fréquentes dans les rues de Belgrade. Un scandale découvert par les médias accuse Miloševi□ de fraude électorale.

Février 1997
Il accepte la victoire de l'opposition à la présidence de la Serbie. Puis, en juillet 1997, il est élu à la présidence de la Yougoslavie entière!

1998
Le Kosovo, province de Serbie qui contient une population de 90% de Musulmans venant de l'Albanie, le pays voisin, veulent l'indépendance. Manifestations et émeutes sont fréquentes dans les rues de Pristina.

1999 (du 24 mars au 10 juin)
L'OTAN, prétextant le mauvais traitement des Kosovars, bombarde Belgrade.

Lors de cette même année, il est arrêté et inculpé de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité au tribunal pénal international de La Haye aux Pays-Bas.

LE MARDI GRAS EN NOUVELLE-ORLÉANS

FRANÇOIS TREMBLAY
fitfilms@sympatico.ca

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉS À VOIR VOS OEUVRES SUR CETTE PAGE, ENVOYEZ-LES À : DA@LORGANE.ORG